

EXTRAIT

Sœur Marie de la Miséricorde ne nous a pas fermé sa porte, elle nous a emmenées nous rafraîchir et nous reposer un peu, puis nous avons écouté sa voix grave nous bercer, alors seulement nous avons contemplé les murs de l'imposant édifice qui nous accueillait, ses couloirs calmes et humides, sa chapelle silencieuse, le dortoir vide car toutes les filles étaient au labeur, la cuisine tiède où nous fut servie une collation frugale qui nous rasséréna.

— Vous ignoriez, mes filles, à quel point votre province est belle, propre et claire, pimpante et calme, n'est-ce pas ?

Nous hochâmes la tête en signe d'assentiment.

— Vous n'êtes pas au bout de vos surprises. Dieppe, m'avez-vous dit ? La pêche, le commerce, l'ivoire, et malgré le terrible hiver que nous venons de traverser, j'en conclus que la ville sait se nourrir et nourrir ses pauvres.

— Un bébé est mort de froid dans mes bras, fit Mlle Aude, d'une toute petite voix tandis que je songeai à ma petite sœur.

— Il en meurt près de cinquante par jour, ici... Un dixième de la population est mort de faim ces dernières années, dans notre beau royaume de France. Le roi aime ses guerres, se soucie peu du peuple, travaille à sa gloire et les récoltes sont mauvaises. La guerre et le climat font un mauvais attelage ! Sous un ciel d'airain, notre royaume affligé dépérit de misère et de désolation, la mort marche partout devant nous. Vous aurez de quoi faire, mes filles. Car ici, vous serez seulement nos filles, n'est-ce pas, mademoiselle de Granville ? Plus de servante, laquelle sera elle aussi une fille parmi les Filles de la Charité.

— Mais nous resterons tout de même ensemble, n'est-ce pas ? fis-je d'une petite voix.

— Il n'y a plus guère de place pour les exigences et les satisfactions personnelles sous l'habit des Filles de la Charité. De plus, nos émotions doivent nous conduire, jamais nous aveugler.

Sans doute nota-t-elle mon visage défait. Sœur Marie de la Miséricorde eut un mince sourire et soupira.

— Nous verrons à l'usage. Il y a bien des lieux de misère où vous pourrez travailler de concert ! Avez-vous bien prévenu vos familles que nous ne sommes pas un ordre cloîtré ?

Je n'osai regarder Mlle Aude, qui affirma avec un aplomb confondant que tout était clair.

— Car vous serez des filles de plein vent qui ont pour voile l'humilité, pour monastère la maison d'un malade, pour cellule une chambre de louage, pour cloître les rues de Paris et leurs taudis. Mais semblables à nos sœurs cloîtrées, vous deviendrez pauvres extérieurement, riches intérieurement, vous rejetterez la déplorable servitude où nous

plongent les biens de ce monde, la profusion et l'excès des convoitises. À la différence de nos sœurs cloîtrées, vous aurez les mains dans la misère, la maladie, la souffrance, le sang, la pourriture, la mort et la torture. Nous soignons tout le monde, les galériens, les filles de mauvaise vie, les enfants abandonnés et de plus, chaque fois que vous en aurez l'occasion, vous tenterez, comme l'ont fait avant nous Monsieur Vincent et Louise de Marillac, de faire céder aux riches ce qu'ils rechignent à donner.

— Mais s'ils ne veulent pas ? soupirai-je.

— Il est naturel qu'ils ne veuillent pas. L'aisance, la joie, l'abondance remplissent l'âme de telle sorte qu'elles en balayent tout sentiment de la misère des autres. À vous de les convaincre. Monsieur Vincent a réussi le premier, d'autres ont suivi. Vous suivrez aussi. Bienvenue chez nous, mes chères filles.